

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 33 (1965)
Heft: 12

Artikel: L'idéal du "nous", la psychologie du couple
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570675>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De retour au bercail, à la nuit tombée, Gaston me dit: «Un souper tout simple ce soir. Je brûle de t'embrasser. Tu sais, petit, j'ai respecté mon voeu de chasteté, non sans peine, en quoi j'admire les curés. Et toi? «Moi aussi, et je crois avec plus de peine que toi. Je t'aime tant, Gaston!»

*

Encore quelques mots que j'aurais dû mettre en préface. Les plus beaux contes de Noël sont et resteront les trois récits de la Nativité, dans les Evangiles. J'aime beaucoup lire des contes de Noël. Malheureusement la plupart sont plats, et souvent niais, faute de rester naturels et vrais. Ami lecteur, si tu crois que mon récit de voyage est naturel, que mon conte de Noël est vrai, sans que cependant ce soit moi le héros, tu crois juste. A Noël, il ne faut pas mentir; c'est assez de mentir le reste de l'année.

Bichon.

L'idéal du «nous», la psychologie du couple*

Le nous le plus simple est formé par le couple: une paire d'amis, deux personnes obligatoirement liées par un travail commun, deux époux.

Par contre, deux personnes peuvent parfaitement vivre constamment ensemble sans jamais former un couple proprement dit.

La psychologie du couple suit des règles différentes de celles qui caractérisent un individu pris isolément par rapport à une communauté. On sait combien quelqu'un peut se sentir plus isolé au milieu d'une grande foule que seul avec lui-même dans la nature amie et inspiratrice, comme dans les Rêveries du Promeneur solitaire.

Lorsque deux personnes se trouvent en présence, il y a observation réciproque constante et inévitable, conversation, dialogue, confidence, intimité.

Un couple formé par deux tempéraments différents n'agit pas ensemble comme la résultante de ces tempéraments, mais comme une entité nouvelle, de la même manière que la juxtaposition de deux couleurs donne une impression visuelle harmonieuse ou inesthétique différente de celle de chaque teinte uniforme vue séparément.

Mais un couple de jumeaux identiques (univitelins) ne répond pas à la psychologie du couple telle que nous l'entendons car il s'agit psychosomatiquement d'un seul et même être en deux exemplaires.

* Le passage ci-dessus reproduit fait partie d'une article paru dans «Médecine et Hygiène, Genève» (No. 703) sous le titre «Le rôle du phénomène religieux et politique dans la formation de la personnalité et son incidence en psychopathologie.»



Dessin de Paul Cadmus

Il y a des tempéraments complémentaires, d'autres qui se renforcent l'un l'autre, d'autres, au contraire, qui se neutralisent. Il y a des caractères incompatibles. Le choix du partenaire en vue du mariage présente évidemment le problème le plus important de cette science du couple. Mais l'amour, généralement, ne fait point de caractérologie.

La confidence et à plus forte raison la confession ne sont possibles que dans l'intimité de deux personnes. Dès que survient un tiers, il y a «intrusion», celle d'un observateur critique qui assiste à l'entrevue. Les rôles de confident, d'auditeur, et de juge s'échangent alors à mesure que se déroule la conversation entre les trois partenaires.

On sait que dans des pays de tradition latine, il n'est pas admis que les fiancés se rencontrent et se parlent sans la présence d'un parent ou d'un ami de confiance. Il n'y a donc pas de situation «confidentielle». La réunion de ces personnes ne répond pas aux règles de la psychologie du couple, aussi, bien grande souvent est la déception des fiancés lorsqu'une fois mariés et se retrouvant seuls ils ne se reconnaissent plus tels qu'ils s'étaient imaginés. Ils découvrent, en bien ou en mal, les nouveaux facteurs de la vie du couple que le sacrement aura lié jusqu'à la mort. Dans le domaine de la médecine, et très particulièrement dans celui de la psychologie et de la psychiatrie, les rapports confidentiels entre le docteur et son patient doivent être exclusifs. Ce dernier ne saurait se livrer à certaines confidences en présence de tiers: assistants, infirmiers, famille, même si ces autres personnes possèdent toute sa sympathie et sa confiance et qu'il soit disposé ensuite à refaire les mêmes confidences à chacune d'elles prise séparément, et, cette fois, sans la présence du médecin.

Chez certains tempéraments particulièrement introvertis et asyntones, il y a impossibilité de participer à la formation d'un couple, du moins dans le sens psychique du terme. Il peut y avoir une répulsion pour tout ce qui est le «non-Moi».

Au contraire, les «amitiés particulières» caractérisent l'alliance d'une paire d'amis durant la phase de la vie qui intéresse la période prépubertaire, phase où le couple est absolument exclusif (on ne peut avoir qu'un seul ami) et chez lequel chaque partenaire voit, en son compagnon, un autre Moi-même, un super-Ego.

Ces alliances *homosexuelles*, dans le sens purement psychologique du terme, se prolongent parfois dans la phase postpubertaire dans la formation d'amitiés «triangulaires» où les deux amis s'intéressent à la même jeune fille ou bien les deux compagnes se laissent courtiser ensemble par un admirateur.

Il s'agit du phénomène, généralement très éphémère, du «double-Moi» qui peut cependant se prolonger anormalement chez les sujets souffrant d'homosexualité.

Chez le couple marié, il ne s'agit nullement d'un double-Moi, mais de deux individualités extrêmement différentes, complémentaires si possible, parfois antagonistes, mais en «une seule chair», de même que le jeune enfant lié à sa mère.

Il existe aussi une réaction caractéristique chez les personnes de tendance introvertie et solitaire à former en soi-même un «autocouple», en dédoublant leur personnalité. Elles créent un «Moi-second», observant le «Moi-premier», une sorte de Sur-Moi intérieurisé mais différencié de l'Ego, entre lesquels se crée un dialogue. Ces sujets ont tendance tout ou long du jour à se parler mentalement en eux-mêmes.

C'est sur ce phénomène qu'est fondé le sens de «la voix de la conscience», qui, pour certains, est interprétée comme une parole intérieure induite par Dieu.

Ces manifestations disparaissent ou sont contrariées dès que le sujet se trouve en contact permanent avec un ou plusieurs autres compagnons, même si chacun garde le plus complet silence.

C'est la raison pour laquelle de nombreuses religions recommandent l'exercice de méditations isolées, comme celles du religieux cloîtré, de l'adepte du yoga, la contemplation de l'ermite, la réflexion du bonze, ou le recueillement du Christ et de Mahomet dans le désert.

C'est aussi pour cela que le christianisme, du moins chez les Latins, rappelle la parole du Christ suggérant que, pour l'épanouissement spirituel, l'état de célibat est préférable à celui du mariage et qu'il est recommandé aux époux de vivre séparés de temps en temps.

Le célibat imposé aux ministres du culte est évidemment fondé sur ce concept de supériorité.

Ces exemples montrent qu'un Idéal du Moi ne peut être défini que par rapport à un Idéal du Nous. Celui-ci peut être spiritualisé par le sujet isolé pour lequel le Nous devient: «Dieu et Moi».

Nous reproduisons les paroles d'un poète anonyme qui écrivit: «Je cherchais mon âme, mais je ne pouvais la trouver, je cherchais mon Dieu, mais mon Dieu m'échappait, je cherchais mon frère... et je rencontrais les trois».

L'AMOUR GREC

Ce n'est pas la première fois qu'il en est question dans notre revue. Voici douze ans ou plus, nous avions déjà donné là-dessus l'opinion de Voltaire; c'est le cas de répéter que Voltaire a touché à tous les sujets. A celui qui nous intéresse ici, il n'a touché que superficiellement, en artiste, en philosophe curieux, sans plus; mais son coup d'œil fut quand même génial. Pour lui, l'amour grec ou socratique est une chose, l'homosexualité en est une autre. Et c'est partiellement vrai. Socrate ne saurait servir d'enseigne à une inversion, si respectable soit-elle. En ce qui concerne la Grèce antique, c'est mieux de parler «d'amour des garçons»; et touchant les relations unisexuelles, sans limite d'âge, de temps ou de lieux, le terme exact est «homosexualité» — si parlant soit-il, j'en-tends par-là «compréhensible même aux non-initiés». Avez-vous saisi la nuance? Assurément! Alors je me propose maintenant de creuser davant-